



EXPOSITION

NEGOTIATING BORDERS

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Du 12 septembre au 31 octobre 2020

Conçue comme un lieu ouvert à tous, la Fondation Fiminco invite tout au long de l'année des centres d'art et institutions français et étrangers à s'emparer de la Chaufferie, son espace d'exposition, afin d'y présenter des projets défendant des problématiques contemporaines.

Une première carte blanche met à l'honneur la scène artistique coréenne avec un projet d'art contemporain et de recherche intitulé le *Real DMZ Project* (les réalités de la zone coréenne démilitarisée), initié en 2011 par Sunjung Kim, qui a dirigé le Art Sonje Center de Séoul et a été directrice artistique de la Biennale de Gwangju. Cultivant une approche expérimentale et pluridisciplinaire des arts, le projet *Real DMZ* a été conçu dans l'espoir de sensibiliser aux problématiques de la frontière coréenne, tout en adoptant une lecture critique des paradoxes qui entourent la zone démilitarisée. Comme le rappelle Sunjung Kim, commissaire de l'exposition :

« La péninsule coréenne a été divisée pour la première fois en 1945 par les États-Unis et l'Union soviétique, à la suite de l'offensive contre l'armée japonaise qui occupait alors la Corée. Après la guerre de Corée (1950-1953), l'armistice de Panmunjom crée la zone coréenne démilitarisée (en anglais *demilitarized zone*, DMZ) en ordonnant aux forces nord-coréennes et sud-coréennes de se retirer sur une zone de 2 km de part et d'autre de la ligne de front. Simple ligne à l'origine, la frontière devient un territoire de 4 km de large sur 248 km de long. Si la guerre de Corée s'achève par un cessez-le-feu, et non par un véritable traité de paix, les conflits entre la Corée du Nord et la Corée du Sud ne prennent pas fin pour autant, transformant la DMZ en l'une des zones les plus militarisées au monde.

Dans les années 1960 et 1970, les conflits militaires et idéologiques servent de prétexte pour asseoir la légitimité politique des deux pays, les tensions persistantes et la menace de guerre contribuant à alimenter les idéologies officielles. Ainsi, à partir de 1974, des tunnels souterrains creusés par le nord pour envahir le sud sont découverts du côté sud de la DMZ, faisant craindre une guerre imminente. Autre réalité inquiétante : il suffit de trois minutes à un avion de combat nord-coréen pour atteindre Séoul.

Si ces menaces de guerre nous terrifient, nous devons malgré tout nous efforcer de les oublier et continuer à vivre. Nous avons dû apprendre à oublier, plutôt qu'à nous souvenir, mais le spectre de la guerre est toujours là, intériorisé dans le cadre de notre société et de nos vies individuelles. Bien qu'invisibles, les traumatismes sont omniprésents et nous hantent dans notre quotidien.

De 2012 à 2015, dans le cadre du projet *Real DMZ*, nous avons organisé des expositions au cœur de l'aire de contrôle civil – zone tampon d'une dizaine de kilomètres qui s'étend tout au long de la ligne de démarcation – ainsi que le long du circuit touristique de sécurité de Cheorwon. Nous avons également créé un programme de résidence à Yangji-ri, un village situé à l'intérieur de l'aire de contrôle civil, afin d'offrir aux artistes et aux chercheurs la possibilité de vivre et de travailler au plus près de la frontière et de se confronter plus directement aux réalités de la partition de la Corée. Les collaborations avec des artistes et des universitaires ont abouti à des créations permanentes et éphémères ainsi qu'à des ateliers et des conférences dans le champ des sciences humaines et sociales. »

IN BETWEEN (ENTRE-DEUX)

Le projet *Real DMZ* pose ses valises pour la première fois en France, à l'occasion d'une exposition exceptionnelle intitulée « Negotiating Borders » (Au-delà des frontières), dont Sunjung Kim est la commissaire. « Negotiating Borders » propose une sélection d'œuvres qui explorent les questions soulevées par la division de la Corée. L'exposition est déclinée en deux lieux, au Centre Culturel Coréen à Paris et à la Fondation Fiminco. Les deux volets sont conçus pour se faire écho, à l'image des deux Corées se faisant face à la frontière du 38^{ème} parallèle. Les œuvres présentées à la Fondation Fiminco donnent à voir la manière dont une réalité a été construite de toute pièce afin de maintenir le statu quo et témoignent du paradoxe de la DMZ, qui, malgré son nom, est l'une des zones les plus militarisées au monde. Les artistes exposés au Centre Culturel Coréen offrent quant à eux leur vision imaginaire de la Corée en temps de paix, ainsi que leurs réflexions sur la nature de cette zone désertée par l'Homme.



Soyoung Chung, *Watchhouse*, 2019. Vue d'exposition : Negotiating Borders (2019). Courtesy of the artist, Korean Cultural Centre UK et the Real DMZ Project. © Dan Weil

L'exposition s'interroge aussi sur la réconciliation entre particularismes régionaux et universalité, dont la thématique de la frontière est un symbole éloquent, tant sur le plan physique que psychologique. Ces réflexions viennent aussi alimenter l'exposition, d'abord pensée comme un espace de questionnement. L'exposition présentée à la Fondation Fiminco, intitulée « In between » (Entre-deux), embrasse les différents niveaux de lecture et de compréhension de la DMZ, à travers les créations d'artistes coréens et internationaux qui confrontent leurs sensibilités, leurs perceptions et leur vision de la péninsule coréenne divisée.

Au seuil de l'exposition, **Dongsei Kim** retrace en vidéo l'histoire de la DMZ, et rappelle que, loin de l'idée selon laquelle elle serait une frontière figée, il s'agit en réalité d'une zone en perpétuelle mutation, tant d'un point de vue écologique, économique, politique ou militaire.

La première partie de l'exposition présente les œuvres de **Suntag Noh**, qui rappelle combien les deux Corées sont les reflets l'une de l'autre, qu'il s'agisse des spectacles de masse ou des actions de propagande de tracts aériens.

L'installation immersive de **Jane Jin Kaisen** juxtapose des photographies de la Corée du Nord, prises par l'artiste en 2015, avec les photographies documentaires en noir et blanc de la journaliste danoise Kate Fleron sur le même thème, datant de 1951, mettant ainsi les deux époques en perspective. La lumière rouge qui emplit l'espace fait référence au communisme ainsi qu'à l'époque de la guerre froide. Elle force le visiteur à dépasser la réalité de la Corée divisée, souvent vue à travers le prisme de l'ancienne idéologie.

L'œuvre de **Mischa Leinkauf** montre la traversée du fleuve Han, frontière naturelle entre les deux Corées, à vol d'oiseau : l'eau de la rivière devient symboliquement le point de convergence des deux systèmes idéologiques.

Le parcours de l'exposition se poursuit avec l'œuvre de **Seung Woo Back**, qui se compose d'une série de photographies prises par l'artiste en 2001 en Corée du Nord. En apparence banales, ces images révèlent des détails qui ont échappé à l'attention de l'artiste et invitent le spectateur à s'interroger sur la frontière entre vérité et illusion, réalité et représentation. **Kyungah Ham** met en scène les voitures qui regagnent la Corée du Sud depuis la région industrielle de Kaeseong, zone économique sud-coréenne libre située en Corée du Nord, après sa fermeture pour des raisons politiques. Les voitures recouvertes de bagages, qui rentrent sans aucune promesse de retour, confrontent le visiteur au risque de guerre qui s'immisce jusque dans la vie quotidienne.

La série de photographies de **Joongho Yum** illustre la vie de civils et de soldats dans la région : l'artiste a capturé des scènes en apparence banales mais néanmoins inhabituelles et étranges qui échappent souvent au regard du spectateur.

LES ARTISTES EXPOSÉS

Les photographies de **Heinkuhn Oh** attirent l'attention sur les visages des soldats, marqués par l'anxiété et les traumatismes collectifs, s'affranchissant ainsi des représentations stéréotypées des soldats associées à la masculinité, à la force et à l'héroïsme. **Soyoung Chung** intègre à sa sculpture des filets de camouflage qui font partie intégrante du paysage de la DMZ. Utilisés par les agriculteurs pour protéger leurs plantations du soleil, ces filets permettent également aux soldats de se mettre à couvert. Conçue comme un poste de garde, l'œuvre crée des jeux d'ombre et de lumière, symbolisant la manière dont elles coexistent dans l'espace-temps.

Hayoun Kwon retranscrit avec une œuvre vidéo le témoignage d'un ancien soldat de la Corée du Sud, Kim. À la manière d'un conte, il nous donne accès à la DMZ en nous plongeant au cœur de ses souvenirs personnels. Le spectateur progresse et découvre ce lieu en vue subjective en même temps qu'il entend le récit de Kim en voix off. L'œuvre de Hayoun Kwon dialogue avec une sculpture de **Alain Declercq** qui prend place dans la nef monumentale. Sur le modèle d'une table d'état-major, Alain Declercq donne à voir le plan en relief de la zone frontalière entre la Corée du Nord et la Corée du Sud où est situé le parc de Imjin gak, lieu de mémoire emblématique de la guerre de Corée.

LA COMMISSAIRE ————— D'EXPOSITION

Sunjung Kim (née en 1965) est commissaire d'exposition et l'actuelle présidente de la Fondation de la biennale de Gwangju, ainsi que la directrice artistique du projet *Real DMZ*. Elle a été commissaire de l'édition 2018 de la biennale de Gwangju, *Imagined Borders*, et a été commissaire de l'exposition de Francis Alÿs (2018) au Art Sonje Center à Séoul. Entre 1993 et 2004, Sunjung Kim a été directrice adjointe du Art Sonje Center, avant d'en prendre la direction entre 2016 et 2017. Au Art Sonje Center, Sunjung Kim a été commissaire des expositions de Martin Creed (2009), Haegue Yang (2010), et Abraham Cruzvillegas (2015). En 2005, elle a été nommée commissaire du Pavillon sud-coréen de la 51^{ème} Biennale de Venise, et a occupé des postes dans les institutions suivantes : Platform Seoul (directrice artistique entre 2006 et 2010), Mediacity Seoul au Musée d'art de Séoul (directrice artistique, 2010), 9^{ème} Biennale de Gwangju, *Roundtable* (co-directrice artistique, 2012), et le département Asia Culture Center Archive and Research à l'institut du développement culturel asiatique à Gwangju (directrice artistique, 2014-2015).

Suntag Noh (né en 1971 à Séoul) est un documentariste et photographe contemporain. « J'ai appris la photographie dans la rue. J'ai appris, mais en réalité je ne sais rien, car j'ai appris avec la mauvaise méthode. Je m'efforce d'étudier, mais je suis perdu car je ne sais quoi étudier. Depuis que j'ai appris leur existence étant enfant, je me suis intéressé aux pantins de la Corée du Nord. Au fil du temps, je suis de plus en plus curieux d'en apprendre davantage sur les raisons qui nous poussent à vouloir détruire ces pantins dès que l'occasion se présente. Je recueille les scènes témoignant des fonctionnements et des dysfonctionnements découlant de la division. Je les ai rassemblées avec mon appareil photo et mes mains, mais ces témoignages m'obsèdent depuis longtemps, car je ne sais pas ce que j'ai réellement collecté ». De nombreuses expositions personnelles ont été consacrées à Suntag Noh, telles que *Fragrance of the Division* (2005), *Strange Ball* (2006), *Red Frame* (2007), *Good Murder* (2010), *State of Emergency* (2008), et *The Forgetting Machine* (2012), ainsi que des ouvrages de photographie.

Mischa Leinkauf (né en 1977 à Berlin) s'intéresse aux modes de délimitation des espaces – qu'il s'agisse de frontières, de bordures, de limites architecturales ou de lignes de démarcation – et travaille généralement là où « les espaces sont limités, soit par quelque chose de physique qui empêche de bouger librement, soit par une limite « systémique », qui interdit par exemple de franchir une barrière de sécurité ». Leinkauf provoque des situations à la limite de l'absurde, qui sèment une certaine confusion dans la routine quotidienne, ouvrant de nouveaux champs de réflexions et allant jusqu'à « franchir les frontières » de la liberté individuelle afin de questionner les systèmes de normes et les rapports d'autorité. S'inspirant des théories et pratiques situationnistes, Mischa Leinkauf révèle toute la perméabilité et l'absurdité du principe de délimitation de l'espace, cette idée ne procédant ni des ressources naturelles – eau, air, terre – ni des modes de vie sociaux, de la solidarité ou des relations intimes. Les principales expositions de Mischa Leinkauf sont *Fiction of a Non-Entry* (PYLON-Lab, Dresde, 2020), *Fiktion einer Nicht-Einreise*, (galerie alexander levy, Berlin, 2019), *Endogenous Error Terms* (The Container, Tokyo, 2019) et *Hörweiten*, une intervention de paysage urbain dans l'espace public (Puhlheim, 2018). Son travail a également été présenté dans de nombreux musées et galeries, notamment le Bonn Kunstmuseum en Allemagne et signs and symbols à New York.

Dongsei Kim (né en 1979 à Séoul) est architecte et urbaniste. Il a enseigné à l'Université de Corée et à l'Université de Columbia avant de rejoindre le New York Institute of Technology (NYIT). Il a enseigné l'architecture et l'urbanisme à l'Université Carleton (Canada), l'Université Kyung Hee (Corée du Sud), l'Université Monash (Australie), l'Université RMIT (Australie) et l'Université Victoria de Wellington (Nouvelle-Zélande). Ses recherches actuelles, axées sur les relations entre architecture, urbanisme et frontières des États-nations, explorent les notions d'« inclusion » et d'« exclusion » et la manière dont « nous » et « eux » sont définis à travers diverses pratiques spatiales.

Ses recherches sur la zone coréenne démilitarisée (DMZ) ont acquis une reconnaissance internationale à travers de multiples expositions et publications, et ont contribué à l'exposition primée du Lion d'or *Crow's Eye View: The Korean Peninsula* organisée par Minsuk Cho, Hyungmin Pai et Changmo Ahn à la 14^{ème} exposition internationale d'architecture présidée par Rem Koolhaas (Venise, 2014). Récemment, son travail a été présenté lors d'expositions telles que *Active Archive* à la Biennale d'architecture et d'urbanisme de Séoul (Séoul, 2017); *(Im)positions* à la Melbourne School of Design (Melbourne, 2017), *Over the Boundary* à la Bibliothèque d'État du Queensland (Brisbane, 2016), *Real DMZ Project* au Art Sonje Center (Séoul, 2015), *Making Border* à la DNA Gallery (Berlin, 2015) et *Cold War, Hot Peace* à Slought (Philadelphie, 2015).

Seung Woo Back (né en 1973 à Daejeon) a fait des études de photographie en Corée. En 2001, il déménage à Londres, avant d'être diplômé des beaux-arts et de théorie de l'art à l'Université Middlesex à Londres. Depuis sa première exposition personnelle *Real World* qui s'est tenue au Gana Insa Art Center en 2007, il a réalisé plusieurs projets d'expositions à New York, Paris, Tokyo et Séoul. Ses expositions majeures sont *Artist of the Year 2016* (Musée national d'art moderne et contemporain de Séoul, 2016), *Walking on the Line* (Center A, Vancouver, 2015), *Gaps, Unrealistic Generals* (Gana Art Gallery, Séoul, 2012), *Memento* (Doosan Gallery, New York, 2012), *Deferred Judgment* (Art Sonje Center, Séoul, 2011) et *Blow Up* (Misa Shin Gallery, Tokyo, 2011). Ses œuvres font partie des collections de plus de trente musées à travers le monde, parmi lesquels le Getty Museum, le Musée national d'art moderne et contemporain de Gwacheon, le Musée d'art de Séoul et le Musée des Beaux-Arts de Houston. Parmi ses publications figure l'ouvrage *Nobody Reads Pictures* (Hyunsil Culture Studies/SAMUSO, 2011). Il a récemment présenté l'exposition *Volatile Judgment*, à Kyoto (Chiten, 2018) et a présenté de nouvelles créations à l'édition 2018 de la Biennale de Gwangju. Il est professeur au sein du département de communication visuelle et design à l'Université Hongik à Séoul.

Heinkuhn Oh (né en 1963 à Séoul) est diplômé de photographie et cinéma de l'école d'art de l'Université de l'Ohio aux États-Unis, et a commencé sa carrière comme photographe documentaire, capturant les paysages sociaux dans les rues. En 1999, son exposition personnelle « *Ajumma*, portraits de femmes d'âge mûr en Corée », a été à l'origine du « syndrome Ajumma » dans la société coréenne par son thème et son style singuliers. Depuis, il s'est intéressé à des groupes de personnes spécifiques en révélant leurs désirs et angoisses communs qui traversent la société coréenne. En 2005, il participe au Pavillon sud-coréen de la 51^{ème} Biennale de Venise et réalise ensuite cinq monographies (*Ajumma*, 1999, *Girl's Act*, 2004, *Cosmetic Girls*, 2008, *Unfinished Portrait*, 2009, et *Middlemen*, 2012). Ses œuvres sont entrées dans les collections de nombreux musées comme le Musée national d'art moderne et contemporain de Séoul et le Leeum, Samsung Museum of Art.



Jane Jin KEISEN

Apertures | Specters | Rifts, 2016, 508,4 x 52,8 x 10 cm.

Handcrafted white oak boxes, 36 black & white photographs taken in North Korea in 1951 and 2015. Printed on inkjet screen film, inserted between a transparent and a red acrylic sheet, LED lights, electrical cords. Courtesy of the artist

Kyungah Ham (née en 1966 à Séoul) est une artiste contemporaine basée à Séoul. Son œuvre questionne les contradictions structurelles et l'injustice de la société moderne. Parmi ses expositions personnelles majeures, figurent *Phantom Footstep* (Carlier / Gebauer, Berlin, 2017), *Phantom Footstep* (Kukje Gallery, Séoul, 2015), et *Desire and Anesthesia* (Art Sonje Center, Séoul, 2009). Elle a également participé à de nombreux projets internationaux, comme *Material Connection* (Jane Lombard Gallery, New York, 2017), *Culture City of East Asia 2017 Kyoto: Asia Corridor Contemporary Art Exhibition* (Kyoto Art Center, Nijo Castle, 2017), *Artists of the Year 2016* (Musée d'art moderne et contemporain, Séoul, 2016), Biennale de Taipei (Taipei National Museum of Art, Taipei, 2016), et la première édition de la Biennale d'Asie et cinquième Triennale de Guangzhou : *Asia Time* (Guangdong Museum of Art, Guangzhou, 2015).

Soyoung Chung (née en 1979 à Suresnes) a passé son enfance entre la France et la Corée et vit depuis dix ans à Séoul. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Soyoung Chung interroge les politiques de l'espace à travers des installations dans des lieux spécifiques, ainsi que des vidéos et des interventions publiques. S'appuyant sur la géologie, elle explore les strates temporelles de son environnement pour en comprendre l'histoire. En 2016, elle participe au projet DMZ, étendant son champ de recherches du matériau et de l'espace à la société et à l'environnement. Dépassant ses installations habituelles, elle élargit son horizon artistique en collaborant avec des artistes dans différents domaines. De nombreuses expositions personnelles lui ont été consacrées, notamment à Séoul, en Corée du sud, au Art Sonje Center, (2016), au D Project Space (2013), au OCI Museum (2011), à Project Space Sarubia (2008) ;

elle a également participé à de nombreuses expositions collectives en Corée du Sud et à l'étranger, notamment au New Art Exchange (Nottingham, Royaume Uni, 2017), au SongEun ArtSpace (Séoul, Corée du Sud, 2016), à Ortakoy Yetimhanesi (Istanbul, Turquie, 2016). Par ailleurs, elle a été sélectionnée pour participer à des programmes de résidence tels que la résidence de la Fondation Delfina à Londres (2017) et la résidence ZK / U de Berlin (2017). Soyoung Chung est également lauréate des Songeun Art Awards en 2016.

Le travail de **Jane Jin Kaisen** (née en 1980 à Jeju Island) prend forme à travers l'installation, la vidéo, le film, la photographie, la performance et l'écriture, convoquant des thèmes tels que la mémoire, la migration et la traduction, aux croisées des histoires personnelles et collectives. Jane Jin Kaisen est diplômée de l'Université de Californie (États-Unis) ainsi que de la Royal Danish Academy of Fine Arts (Danemark), et a suivi le Independent Study Program du Whitney Museum of American Art de New York (États-Unis). Son travail a été montré lors d'événements internationaux tels que la 58^{ème} Biennale de Corée et le 68^{ème} Festival international du film de Berlin. Elle a également exposé dans de nombreuses institutions telles que la Haus der Kulturen der Welt de Berlin (Allemagne), le Kunsthal Aarhus et le Kunsthallen Brandts (Danemark), le Seoul Museum of Art, le Leeum Samsung Museum of Art, l'Asia Culture Center (Corée du Sud), la Biennale de Liverpool (Royaume-Uni), ParaSite (Hong Kong), Gana Art New York (États-Unis), le Malmö Konstmuseum (Suède) et à la Townhouse Gallery (Égypte).

Joongho Yum (né en 1965 à Séoul) s'intéresse à la marginalité, bien plus qu'à la façade artificielle de la métropole. L'artiste observe attentivement chacun des coins les plus reculés de la ville et passe nos vies au microscope. Sans témoigner aucune complaisance à ses objets d'observation, il adopte plutôt une position neutre pour les représenter. Les paysages de tous les jours auxquels nous ne prêtons souvent aucune attention deviennent des sujets étranges et inquiétants dans son travail. Joongho Yum s'est spécialisé en photographie à l'Université de Chung-Ang en Corée du Sud et travaille actuellement entre Séoul et Paris. Ses expositions personnelles incluent *Joongho YUM. Private life* (Seonam Art Centre, Séoul, Corée du Sud, 1999) ; *Millionaire and a lady* (Il Ju Art Center, Séoul, Corée du Sud, 2001) ; *Nouvelles Frontières* (One And J Gallery, Séoul, Corée du Sud, 2007) ; *Now that I know not* (One And J Gallery, Séoul, Corée du Sud, 2009) ; *The Taste of Others* (One And J Gallery, Séoul, Corée du Sud, 2012) ; *Let's Remain Courteous* (Hite Collection Art Center, Séoul, Corée du Sud, 2013) ; *I didn't see anything but the blue window-blind* (Galerie SSmadang, Cheonchun, Corée du Sud, 2014). Il a également pris part à des expositions collectives, telles que *A positive view* (Somerset House, Londres, Royaume Uni, 2010) ; *Moments Unfolded* (Shinsegae Gallery, Séoul, Corée du Sud, 2011) ; *Somewhere out There* (space bm, Séoul, Corée du Sud, 2014) ainsi qu'au Art Sonje Center (Séoul, Corée du Sud, 2014) ; au musée d'art de Sungkok (Séoul, Corée du Sud, 1999) ; au musée d'art moderne de Busan (Busan, Corée du Sud, 1999) ; à la 3^{ème} Biennale de Gwangju (2000) ; au musée d'art de Séoul (Corée du Sud, 2001) et au Seoul museum of art (Séoul, Corée du Sud, 2004).



Kyungah HAM

Reprinted *Jet lag bet.17 and 17:30*, ex.3-3-1, 2020, 382(h) x 529cm, Laser Print. Courtesy of the artist

Reprinted *Jet lag bet.17 and 17:30*, ex.3-2-1, 2020, 354(h) x 500cm, Laser Print. Courtesy of the artist, *Embrace*, 1981. Courtesy of the artist

Hayoun Kwon (née en 1981 en Corée du Sud) vit entre la France et la Corée du Sud. Plusieurs thématiques sont récurrentes dans son travail, telles que la frontière et le récit immatériel, entendu comme production purement humaine, création fictionnelle. La frontière fait particulièrement référence à celle qui divise aujourd'hui la Corée du Nord et la Corée du Sud, que l'artiste perçoit comme un miroir renvoyant une image similaire à celui qui regarde et celui qui est regardé. Elle la ressent également comme les limites d'une scène de théâtre que l'on ne peut franchir en tant que spectateur. Dans ce jeu de regard mutuel, la notion de frontière prend une dimension universelle et immatérielle et pose la question des limites physiques et mentales de l'individu. Le travail de Hayoun Kwon a notamment été montré dans le cadre des festivals Cinéma du Réel au Centre Pompidou (Paris, France, 2014) et Doc Fortnight au MoMA (New York, États-Unis, 2017).

Alain Declercq (né en 1969 à Moulins) est un artiste plasticien français. À travers ses installations, ses photographies, ses dessins et ses films, Alain Declercq explore les différentes structures du pouvoir et les oppressions qu'elles engendrent – schizophrénie sécuritaire, surveillance, manipulations médiatiques. Sa technique de l'inversion transforme Declercq en chasseur d'indices, provocateur de dysfonctionnements, renverseur de situations ou empêchement de tourner en rond. Ce qui est central dans son travail reste la prise de vue. Pas seulement dans son sens habituel mais bien plus comme une prise de judo : comment utiliser un rapport de forces en le renversant, en utilisant la force de l'autre pour en jouer, la retourner ou simplement l'exposer là où elle ne souhaite pas s'afficher. Alain Declercq a participé à de nombreuses expositions collectives et plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, en France et à l'étranger, dont une rétrospective de son œuvre, en 2010, à la Villa Tamaris (La Seyne-sur-mer, France).

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition « Negotiating borders - In between » du 12 septembre au 31 octobre 2020 à la Fondation Fiminco

Commissaire de l'exposition : Sunjung Kim

Horaires : du mardi au dimanche de 11h à 19h

Entrée gratuite, sans réservation

43 Rue de la Commune de Paris 93230 Romainville

Métro : Ligne 5 – arrêt Bobigny-Pantin-Raymond Queneau

Bus : 147 – arrêt Église de Pantin-Métro, 145 et 318 – arrêt Louise Dory

Velib : Station n°32303 – Gaston Roussel – Commune de Paris

Exposition « Negotiating Borders - The Ecology and Beyond the Border » du 10 septembre au 6 novembre 2020 au Centre Culturel Coréen

20 Rue de la Boétie 75008 Paris

CONTACT

contact@fondationfiminco.com



@fondationfiminco



fondationfiminco.com



@fondationfiminco



@ffiminco

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Vidéoconférence « Réinventer la DMZ à l'ère du post-Covid-19 : immunité, communauté et mobilité ».

Cette conférence sera l'occasion de confronter les analyses de philosophes, d'architectes, de sociologues et d'universitaires spécialistes des questions relatives aux frontières dans le contexte de l'après-crise.

Diffusion de la vidéoconférence le jeudi 15 octobre 2020

La Fondation Fiminco accueille les visiteurs dans le plus strict respect des mesures sanitaires liées au Covid-19 avec une jauge réduite conformément aux principes de distanciation sociale. Le port du masque est obligatoire et du gel hydroalcoolique est mis à disposition des visiteurs. Les espaces d'exposition sont désinfectés quotidiennement.

CONTACT PRESSE

MYRA

322 rue des Pyrénées - 75020 Paris

+33 1 40 33 79 13

myra@myra.fr | www.myra.fr

